

Résilience et Entrepreneuriat : Une Analyse Théorique des Dynamiques d'Adaptation et de Survie

Resilience and Entrepreneurship: A Theoretical Analysis of Adaptation and Survival Dynamics

Yassine BAAZIZI (Doctorant)

LABORATOIRE D'ETUDES ET RECHERCHES APPLIQUEES EN SCIENCES ECONOMIQUES
Faculté des Sciences Juridiques, Économiques et Sociales
Université Ibn zohr- Agadir- Maroc

Mustapha JAAD (Enseignant chercheur)

LABORATOIRE D'ETUDES ET RECHERCHES APPLIQUEES EN SCIENCES ECONOMIQUES
Faculté des Sciences Juridiques, Économiques et Sociales
Université Ibn zohr- Agadir- Maroc

Reda TAMANINE (Doctorant)

LABORATOIRE DE RECHERCHE EN GESTION DES ENTREPRISES
École Nationale de Commerce et de Gestion

Université Ibn zohr- Agadir- Maroc

Hind ENNAJI (Doctorante)

LABORATOIRE D'ETUDES ET RECHERCHES APPLIQUEES EN SCIENCES ECONOMIQUES
Faculté des Sciences Juridiques, Économiques et Sociales
Université Ibn zohr- Agadir- Maroc

<https://doi.org/10.5281/zenodo.13749005>

Résumé : Cet article explore le concept de résilience dans le contexte de l'entrepreneuriat, en se concentrant sur les dynamiques d'adaptation et de survie des entrepreneurs face aux défis contemporains. À travers une analyse théorique approfondie, l'article met en lumière les mécanismes par lesquels la résilience permet aux entrepreneurs de surmonter les crises, de rebondir après des échecs, et de transformer les obstacles en opportunités de croissance. Il souligne également l'importance des dimensions psychologiques, cognitives et émotionnelles dans le développement de la résilience entrepreneuriale. En intégrant des perspectives issues de divers domaines, cet article offre de nouvelles pistes pour comprendre comment la résilience peut être cultivée et appliquée dans les pratiques entrepreneuriales.

Mots-clés : résilience, entrepreneuriat, adaptation, survie, échec, croissance, dynamiques psychologiques.

Abstract: This article explores the concept of resilience within the context of entrepreneurship, focusing on the dynamics of adaptation and survival among entrepreneurs facing contemporary challenges. Through an in-depth theoretical analysis, the paper highlights the mechanisms through which resilience enables entrepreneurs to overcome crises, bounce back from failures, and transform obstacles into growth opportunities. It also emphasizes the importance of psychological, cognitive, and emotional dimensions in developing entrepreneurial resilience. By integrating perspectives from various fields, this article provides new insights into how resilience can be cultivated and applied in entrepreneurial practices.



Keywords : resilience, entrepreneurship, adaptation, survival, failure, growth, psychological dynamics.

Introduction

L'introduction du concept de résilience dans diverses disciplines, telles que la psychologie, la sociologie et la santé publique, illustre son caractère multidimensionnel. Initialement centré sur la capacité des individus à surmonter les épreuves, ce concept s'est progressivement élargi pour inclure les communautés, les organisations et les systèmes dans leur ensemble. En psychologie, par exemple, la résilience a d'abord été définie comme la capacité des individus, notamment des enfants, à se remettre des expériences traumatisantes, un aspect particulièrement bien documenté par les travaux pionniers de Werner et Smith (1979) sur les enfants d'Hawaï. Ces recherches ont révélé l'importance de facteurs protecteurs tels que le soutien social, les compétences personnelles et les opportunités éducatives pour le développement résilient.

Le concept de résilience s'est ensuite étendu à d'autres domaines. En écologie, la résilience fait référence à la capacité des écosystèmes à absorber les perturbations tout en maintenant leur structure et leurs fonctions, comme le souligne Holling (1973). En ingénierie, elle désigne la capacité des systèmes techniques à continuer de fonctionner malgré les perturbations, grâce à des concepts comme la redondance et la robustesse (Wied et al., 2020). Dans le contexte des technologies de l'information, la résilience est essentielle pour garantir la continuité des services face aux cyberattaques ou aux pannes matérielles, un point particulièrement pertinent dans le monde contemporain (Wied et al., 2020).

L'entrepreneuriat, en tant que domaine d'étude, n'échappe pas à cette tendance. La résilience entrepreneuriale est désormais perçue comme une réponse essentielle à un environnement économique souvent instable et imprévisible. Elle se manifeste par la capacité des entrepreneurs à rebondir après des échecs et à transformer les adversités en opportunités, comme le soutient Bruyat (1993). Cependant, il reste encore beaucoup à explorer sur le caractère évolutif et processuel de la résilience dans le parcours entrepreneurial. Cette dynamique, souvent sous-estimée, permet de mieux comprendre pourquoi certains individus, confrontés à des défis majeurs, choisissent de s'engager dans l'entrepreneuriat et comment ils parviennent à surmonter les difficultés rencontrées (Bruyat, 1993).



L'objectif de cette étude est donc de mettre en lumière l'importance de la résilience dans l'entrepreneuriat, en privilégiant les dimensions psychologiques, cognitives et émotionnelles de ce concept. En se basant sur des recherches qualitatives approfondies, nous chercherons à comprendre comment la résilience peut être un atout majeur pour les entrepreneurs, non seulement pour surmonter les crises, mais aussi pour se reconstruire et prospérer à long terme (Bernard, 2008). Cette exploration permettra d'identifier les divers aspects de cette relation féconde entre résilience et entrepreneuriat, en offrant de nouvelles perspectives théoriques et pratiques pour les acteurs du domaine.

1 Historique du concept

La résilience est un concept multidimensionnel utilisé dans divers domaines, tels que la psychologie, la sociologie et la santé publique, pour décrire la capacité des individus, des communautés, des organisations et des systèmes à faire face aux adversités, aux stress et aux changements. Au fil du temps, la définition de la résilience a évolué, passant d'une focalisation sur les individus à une inclusion des communautés, des systèmes et des organisations.

En psychologie, la résilience a d'abord été définie comme la capacité des individus, en particulier des enfants, à surmonter les effets négatifs des expériences difficiles. Les recherches pionnières d'Emmy Werner et Emmy Ruth Smith dans les années 1970 ont été déterminantes dans ce domaine. Leur étude longitudinale sur les enfants d'Hawaï a révélé que, malgré des conditions de vie très difficiles, telles que la pauvreté, les abus ou la négligence, un nombre significatif de ces enfants parvenaient à se développer sainement et à réussir leur vie adulte (Werner & Smith, 1979). Ces résultats ont mis en lumière l'importance de facteurs protecteurs, tels que le soutien social, les compétences personnelles et les opportunités éducatives. La présence d'un adulte bienveillant et de réseaux sociaux solides peut fournir un soutien émotionnel et des ressources pratiques cruciales. Des traits personnels comme l'optimisme, l'estime de soi, la capacité de résolution de problèmes et la maîtrise de soi aident les individus à gérer le stress et les défis. Enfin, l'accès à une éducation de qualité et à des activités extrascolaires enrichissantes contribue au développement de compétences essentielles et à une vision positive de l'avenir.

Pour comprendre la dynamique de la résilience, il faut en saisir le mécanisme de déclenchement, souvent initié par un traumatisme. Pour qu'il y ait résilience, le sujet doit être confronté à un



choc important, puis mettre en place différentes formes de défense pour survivre. Le traumatisme entraîne une désorganisation psychique que la personne doit surmonter pour transformer cette épreuve.

Deux aspects essentiels de la résilience peuvent être identifiés. Le premier concerne l'apparition d'un traumatisme consécutif à un choc subi, qu'il soit unique ou répété. Le contexte de ce trauma est souvent marqué par une confrontation à des risques variés, qu'ils soient brefs, intenses, cumulatifs, ou prolongés. Ferenczi souligne que l'effet immédiat d'un traumatisme non résolu est la fragmentation de l'individu, chaque fragment souffrant indépendamment, alors que l'unité insupportable est écartée. Le trauma se définit ainsi comme une violence externe et son effraction, tandis que le traumatisme est l'effet de ce trauma sur la personne (Ferenczi, 2006). Le second aspect de la résilience est l'aptitude de l'individu à surmonter le trauma qui est à l'origine de sa blessure. Comme l'explique Boris Cyrulnik, le résilient doit mobiliser ses ressources internes, profondément ancrées dans sa mémoire, et se battre pour ne pas succomber à ses traumatismes. Ce n'est qu'en recevant une aide externe, sous la forme d'une relation affective, d'une institution sociale ou culturelle, qu'il pourra s'en sortir (Cyrulnik, 2001).

La dynamique de résilience mobilise l'ensemble des cognitions du système neuro-moteur des individus. La capacité à réinventer un parcours de vie, par la création, présuppose probablement la mobilisation de la plasticité du cerveau, au cœur des recherches actuelles. Le sujet reçoit des informations de la réalité externe et réagit par une action. Cependant, il existe également une réalité interne composée d'une part consciente (apprentissage et souvenirs) et d'une part inconsciente, cette dernière étant prépondérante. Ainsi, nos différents stimuli produisent des actions et des états internes inscrits dans notre cerveau. Lorsqu'un stimulus est répété, il produit une réponse différente car l'état interne a été transformé. Chaque expérience transforme notre état interne, influençant notre réaction à un stimulus futur. Nous sommes biologiquement déterminés pour être imprévisibles, un paradoxe de la plasticité du cerveau qui permet une détermination de l'imprévisible.(ANSERMET F, 2005)

La résilience communautaire se réfère à la capacité collective d'une communauté à faire face aux adversités, à les surmonter et à se reconstruire. Cette forme de résilience a gagné en importance dans les années 1980 et 1990, avec une attention particulière portée sur la manière dont les communautés réagissent aux catastrophes naturelles, aux crises économiques et aux autres perturbations majeures (Smith, 1981). Les éléments clés de la résilience communautaire



incluent les réseaux de soutien social, la préparation aux urgences, la diversification économique et l'engagement civique. Des relations solides et des réseaux de soutien permettent une mobilisation rapide des ressources et un soutien mutuel en temps de crise. La planification proactive, y compris les plans d'urgence et les exercices de simulation, aide les communautés à réagir efficacement aux crises. Une économie locale diversifiée est plus résistante aux chocs économiques, car elle ne dépend pas d'un seul secteur ou d'une seule industrie. Enfin, la participation active des citoyens dans les processus de décision renforce le sentiment de communauté et la capacité collective à répondre aux défis.

La résilience organisationnelle est la capacité d'une organisation à anticiper, préparer, répondre et s'adapter aux changements progressifs et aux perturbations soudaines pour survivre et prospérer. Cette forme de résilience est devenue cruciale dans un monde des affaires marqué par des incertitudes économiques, des crises sanitaires comme la pandémie de COVID-19 et des bouleversements technologiques. R. Chen et al. définissent la résilience organisationnelle comme la capacité d'une organisation à réagir de manière proactive aux perturbations, à maintenir ses fonctions critiques et à adapter ses stratégies pour prospérer à long terme. Les composantes de la résilience organisationnelle incluent la flexibilité structurelle, l'innovation continue, la gestion des risques et le leadership adaptatif. La capacité à reconfigurer les ressources organisationnelles et les structures de gestion pour répondre rapidement aux changements est essentielle. Encourager une culture d'innovation et d'apprentissage continu permet de s'adapter aux nouvelles réalités et de saisir les opportunités émergentes. Une approche proactive de la gestion des risques, y compris l'identification des vulnérabilités et la mise en place de plans de contingence, renforce la résilience. Les leaders résilients inspirent et mobilisent leurs équipes, favorisant une communication ouverte et une prise de décision rapide et efficace en temps de crise. (Chen et al., 2021)

Le concept de résilience s'étend également à d'autres domaines, chacun apportant une perspective unique sur la manière dont les systèmes peuvent résister et se remettre des perturbations. En écologie, introduit par Holling (1973), le concept de résilience écologique se concentre sur la capacité des écosystèmes à absorber les perturbations sans changer fondamentalement leur structure et leurs fonctions. Les écosystèmes résilients sont capables de retrouver leur état d'équilibre après des événements tels que les incendies, les inondations ou les invasions d'espèces exotiques. La diversité des espèces et des habitats renforce la résilience écologique en augmentant la redondance fonctionnelle et la capacité d'adaptation. Les



mécanismes de rétroaction au sein des écosystèmes aident à stabiliser les systèmes et à atténuer les impacts des perturbations. La capacité des espèces à évoluer et à s'adapter aux changements environnementaux est cruciale pour la résilience des écosystèmes.(Holling, 1973)

En ingénierie, la résilience des systèmes techniques se réfère à la capacité de ces systèmes à continuer de fonctionner malgré des perturbations. Cela comprend des concepts comme la fiabilité, la redondance et la robustesse des infrastructures. La duplication des composants critiques assure le fonctionnement continu même en cas de défaillance partielle. Les systèmes sont conçus pour être robustes face à une gamme de conditions d'exploitation et de perturbations possibles. Des programmes de maintenance réguliers et des inspections préventives aident à identifier et à corriger les vulnérabilités avant qu'elles ne causent des défaillances majeures.

Dans les technologies de l'information, la résilience des systèmes informatiques et des réseaux est essentielle pour garantir la continuité des services face aux cyberattaques, aux pannes matérielles ou aux catastrophes naturelles (Wied et al., 2020). La mise en place de mesures de sécurité robustes, y compris des pare-feu, des systèmes de détection d'intrusion et des protocoles de chiffrement, protège contre les cybermenaces. Les plans de continuité des activités et les centres de données de secours assurent la reprise rapide des opérations après une interruption. L'utilisation de serveurs redondants, de centres de données distribués et de réseaux de communication alternatifs garantit que les services restent disponibles même en cas de défaillance partielle du système.

2 Résilience entrepreneuriale

En période de crise profonde, le rebond des organisations dépend d'abord de celui des individus. Leur capacité de résilience devient cruciale. En effet, l'effondrement de secteurs importants de l'économie et la pression croissante sur les individus posent la question des alternatives possibles pour ceux qui refusent de se résigner et souhaitent concrétiser leur désir d'indépendance, de liberté et de prise d'initiative. Maintenir ses aspirations personnelles, son désir d'innovation ou de réalisation de soi au-delà même de son emploi devient vital. Dans ce contexte, l'entrepreneuriat ne se présente pas seulement comme une opportunité, mais comme une réponse économique et sociale, une alternative porteuse d'espoir et de reconquête personnelle. Développer la capacité à rebondir face à diverses formes d'adversité, aux chocs inattendus, aux échecs et aux pertes, représente un atout majeur, un talent précieux et une



dynamique à part entière. En définissant l'objet de l'entrepreneuriat comme « la dialogique individu/création de valeur, dans une double dynamique de changement - pour l'individu et pour l'environnement concerné par la création de valeur », Bruyat s'inscrit clairement dans une logique de processus.(Bruyat, 1993)

En entrepreneuriat, la résilience est perçue comme une réponse à un contexte difficile, voire extrême, ou comme un trait de personnalité, une qualité, une habileté émotionnelle permettant de rebondir après des échecs entrepreneuriaux. Elle est désormais considérée comme un atout pour faire face à l'adversité, mais pas encore comme un moteur suffisamment puissant pour déclencher le processus entrepreneurial lui-même.(Bruyat, 1993)

Il en résulte une littérature émergente qui, selon nous, sous-estime encore l'aspect processuel et évolutif de la résilience dans la trajectoire de vie des individus. Il existe donc, de notre point de vue, une relation naturelle entre la notion de résilience et le comportement entrepreneurial. Le concept de résilience permet de mieux comprendre pourquoi certains individus au parcours de vie accidenté choisissent l'entrepreneuriat comme nouvelle étape de rebond et comment des entrepreneurs en activité réussissent à rebondir malgré les difficultés, l'adversité, les échecs et les chocs, alors que d'autres n'y parviennent pas.(Bruyat, 1993)

L'objectif de cet article est de mettre en lumière l'importance de la résilience pour l'entrepreneuriat en privilégiant les dimensions psychologiques, cognitives, et émotionnelles de cette approche récente dans le champ entrepreneurial. Pour cela, nous nous appuyerons sur les résultats d'une recherche qualitative menée depuis 2008 par l'un des auteurs, qui a étudié de manière approfondie le parcours d'entrepreneurs « résilients » ayant surmonté de sévères formes d'adversité. Nous fournirons également les repères nécessaires pour comprendre les divers aspects de cette relation féconde entre la résilience et l'entrepreneuriat. Nous nous attacherons aussi à dégager de nouvelles implications théoriques et pratiques pour les acteurs de l'entrepreneuriat.(Bernard, 2008)

3 L'origine des liens entre la résilience et entrepreneuriat.

Les modèles d'intention jouent un rôle crucial dans la relation entre entrepreneuriat et résilience. Shapero et Sokol sont les pionniers de l'approche par les intentions comme outil de compréhension de l'événement entrepreneurial. Selon leur théorie, tout comportement nécessitant une planification, tel que la création d'entreprise, peut être prédit par l'intention de



le réaliser. Les perceptions de désirabilité et de faisabilité déterminent ensemble les intentions entrepreneuriales : la désirabilité est le degré d'attraction pour la création d'entreprise, tandis que la faisabilité est la croyance en sa capacité à le faire.(Shapero & Sokol, 1982)

Le choix du comportement dépend aussi de la crédibilité relative du décideur et de sa propension à agir, définie comme la capacité à agir selon ses propres décisions, influencée par la perception de contrôle des conséquences possibles sur l'environnement. Cette propension à agir est essentielle pour la résilience, car elle permet la reconstruction personnelle en donnant un nouveau sens à sa vie.(Shapero & Sokol, 1982)

La perception de l'auto-efficacité, un autre concept clé, joue un rôle important dans la relation entre entrepreneuriat et résilience. Les individus résilients forgent leur sentiment d'efficacité personnelle en répondant aux épreuves, ce qui leur permet de maintenir leur engagement et de persévérer malgré les moments de découragement.(Shapero & Sokol, 1982)

Ajzen ajoute une variable influençant l'intention d'adopter un comportement : la perception du contrôle sur le comportement (perceived behavioral control). Ce contrôle dépend des ressources disponibles, de la conscience de ses propres capacités, des opportunités, et de la perception de l'importance des résultats visés. En psychologie, ce paramètre est connu sous le nom d'internalité (locus of control, de Rotter), crucial pour reprendre confiance en sa capacité à faire face, un élément central de la résilience.(Ajzen, 2002)

4 La notion de déplacement comme antécédent de la résilience

Shapero a également exploré la notion de déplacement à travers des événements majeurs comme la perte d'emploi, l'émigration, le décès, les accidents graves, le divorce, le veuvage, les sorties de l'armée ou de l'école. Ces événements déclenchent souvent la décision d'entreprendre. Bien que Shapero n'ait pas approfondi l'analyse des conséquences internes de ces événements, il a établi un lien entre ces déplacements et l'entrepreneuriat.(Shapero & Sokol, 1982)

La notion de déplacement, issue de la psychanalyse et présentée par Anna Freud comme un mécanisme de défense, désigne le mouvement de quelque chose vers autre chose, créant une activité. Lorsqu'une personne ne peut plus faire face à une difficulté, elle déplace ce problème sur une autre représentation. Ce mécanisme, initialement névrotique, peut être une réponse à



une perte de contrôle de sa vie professionnelle, souvent frustrante ou insupportable.(Freud Anna, 1972)

5 La Résilience Entrepreneuriale : Comprendre et Mobiliser les Apprentissages Face à l'Échec

Une nouvelle génération d'entrepreneurs semble plus disposée à accepter la confrontation à l'échec, ce qui inclut la nécessité de se faire aider et d'exprimer sa propre douleur pour la dépasser. La notion de tuteur de résilience, inventée par Cyrulnik, prend ici toute son importance. Une histoire racontée et partagée prend du sens et peut être transformée en une expérience profonde. Pour rebondir avec succès dans un nouveau projet, il est crucial de modifier en profondeur sa façon de faire et de rester vigilant pour conserver durablement cette nouvelle manière de fonctionner.(Cyrulnik, 2001)

Comprendre les processus à l'œuvre dans la résilience est un facteur clé de prévention de la santé des entrepreneurs. Nous identifions quelques formes spécifiques d'apprentissages, qui mobilisent pour certains l'intuition comme mode de perception « post-épreuves/échecs entrepreneuriaux », utiles comme atouts et sources de modélisation possible :

- Prendre le recul nécessaire plus tôt pour éviter un hyper-activisme inefficace et un entêtement préjudiciable, voire tragique.
- Saisir les signaux faibles de l'environnement et de l'entourage comme des informations clés pour anticiper les situations d'adversité et les crises potentielles.
- Comprendre plus rapidement les enjeux sous-jacents dans des contextes ambigus.
- Affronter les difficultés sans déni.
- Intégrer ses propres fragilités comme des ressources.
- Conserver sa capacité d'humour, voire d'autodérision, sans cynisme. Cette dimension est à la fois un moyen de se défendre de la brutalité des événements et une soupape de sécurité pour réduire la tension.

Ces nouveaux éclairages apportent une meilleure compréhension des ressorts des individus en situation critique et de leurs capacités de transformation. Ils ouvrent de nouvelles perspectives pour les praticiens de l'accompagnement, qui pourraient affiner et adapter leurs approches de



soutien. Un regard plus ouvert et curieux sur les parcours de vie permet l'émergence de projets innovants et la sortie d'un formatage des critères de sélection des entrepreneurs et des projets, souvent très standardisés et excluant les profils plus atypiques.(Cyrulnik, 2001)

La prise en compte de l'histoire des entrepreneurs permet une meilleure compréhension des moteurs internes, à la base de l'énergie de l'action. Nous proposons également une approche différente de la notion de cohérence d'un projet, aidant ainsi les futurs entrepreneurs à s'appuyer davantage sur leur singularité intime. C'est à partir des blessures et des combats de la vie que se construit la cohérence interne des personnes, élaborant un sens différent à l'action d'entreprendre.(Cyrulnik, 2001)

Entreprendre permet l'activation du contrôle interne et le développement de nouvelles victoires sur soi-même et sur l'adversité, malgré les risques intrinsèques. En miroir, l'exposition à des risques très forts avant la création d'entreprise génère un changement dans l'approche interne du danger, de l'échec, de la perte ou du défi.(Cyrulnik, 2001)

6. Dimensions de la Résilience Environnementale

6.1 Adaptabilité et Gestion des Ressources

L'adaptabilité et la gestion des ressources se réfèrent à la capacité des systèmes socio-écologiques à ajuster leurs pratiques et stratégies en réponse aux changements et aux perturbations. Cela inclut l'utilisation efficace des ressources disponibles et la capacité à modifier les pratiques en fonction des nouvelles conditions. Walker et al. (2004) et Folke et al. (2010) ont souligné l'importance de l'adaptabilité pour maintenir la résilience, en mettant l'accent sur la flexibilité et la capacité de transformation des systèmes pour faire face aux défis environnementaux (Walker et al., 2003) (Folke et al., 2010).

6.2 Diversification et Innovation

La diversification et l'innovation jouent un rôle crucial dans la résilience environnementale en permettant aux systèmes de se développer et de prospérer dans des environnements changeants. (Schot & Geels, 2008) ont exploré comment la gestion stratégique des niches et les innovations durables peuvent conduire à des trajectoires de développement résilientes. (Smit & Wandel, 2006) ont également démontré que la diversification des activités et des sources de revenus peut améliorer la capacité d'adaptation des communautés aux stress environnementaux.

6.3 Accès à l'Information et Soutien Institutionnel



L'accès à l'information et le soutien institutionnel sont essentiels pour la résilience, car ils permettent aux acteurs de prendre des décisions informées et de bénéficier de l'appui nécessaire pour mettre en œuvre des mesures adaptatives. (Cash et al., 2006) ont discuté de l'importance des dynamiques multi-échelles de gouvernance et de l'information dans la gestion des ressources. (Pahl-Wostl et al., 2008) ont également mis en évidence le rôle des institutions dans la facilitation de l'adaptation et de la gouvernance de l'eau à différents niveaux.

6.4 Collaboration et Réseautage

La collaboration et le réseautage renforcent la résilience en favorisant les échanges de connaissances, le soutien mutuel et la coordination des actions entre les différents acteurs. (Bodin & Crona, 2009) ont étudié comment les réseaux sociaux influencent la gouvernance des ressources naturelles, montrant que des relations solides et bien structurées peuvent améliorer la capacité de réponse collective aux défis environnementaux. (Newig & Fritsch, 2009) ont également souligné l'importance de la gouvernance participative et multi-niveaux pour une gestion efficace et résiliente de l'environnement.

Conclusion

La résilience, concept omniprésent dans de nombreux champs disciplinaires, s'avère être un prisme essentiel pour comprendre le comportement entrepreneurial face à l'adversité. De la psychologie à l'écologie, en passant par l'ingénierie et les technologies de l'information, la résilience a été explorée sous divers angles, révélant des dynamiques complexes de survie, d'adaptation et de transformation. En entrepreneuriat, la résilience prend une dimension particulièrement cruciale, non seulement en tant que capacité à surmonter les échecs et les obstacles, mais aussi en tant que moteur d'innovation et de changement.

Cet article théorique a mis en lumière les différentes dimensions de la résilience entrepreneuriale, en soulignant l'importance des facteurs psychologiques, cognitifs et émotionnels dans la trajectoire des entrepreneurs résilients. En s'appuyant sur les travaux de pionniers tels que Werner et Smith (1979), Holling (1973), et Bruyat (1993), nous avons exploré comment la résilience permet non seulement de faire face aux crises, mais aussi de transformer les épreuves en opportunités de croissance.

L'analyse théorique présentée ici offre de nouvelles perspectives pour les chercheurs et les praticiens de l'entrepreneuriat, en suggérant que la résilience peut être cultivée et renforcée à travers des approches spécifiques. En définitive, comprendre les mécanismes sous-jacents de la résilience entrepreneuriale pourrait non seulement améliorer le soutien aux entrepreneurs, mais



aussi contribuer à la création d'écosystèmes entrepreneuriaux plus robustes et innovants. Les implications théoriques et pratiques de cette réflexion ouvrent la voie à de futures recherches sur la manière dont la résilience peut être intégrée dans les stratégies de développement entrepreneurial.

REFERENCES

- Ajzen, I. (2002). Perceived Behavioral Control, Self-Efficacy, Locus of Control, and the Theory of Planned Behavior ¹. *Journal of Applied Social Psychology*, 32(4), 665-683. <https://doi.org/10.1111/j.1559-1816.2002.tb00236.x>
- ANSERMET F, P. M. (2005). A chacun son cerveau, plasticité neuronale et inconscient. [Everyone's brain, neurologically plastic and unconscious.]. *Canadian Psychology / Psychologie canadienne*, 46(3), 166-167. <https://doi.org/10.1037/h0087019>
- Bernard, M.-J. (2008). L'entrepreneuriat comme un processus de résilience : Les bases d'un dialogue entre deux concepts. *Revue internationale de psychosociologie*, Vol. XIV(32), 119-140. <https://doi.org/10.3917/riips.032.0119>
- Bodin, Ö., & Crona, B. (2009). The Role of Social Networks in Natural Resource Governance : What Relational Patterns Make a Difference? *Global Environmental Change*, 19, 366-374. <https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2009.05.002>
- Bruyat, C. (1993). *CRÉATION D'ENTREPRISE: CONTRIBUTIONS ÉPISTÉMOLOGIQUES ET MODÉLISATION*.
- Cash, D., Adger, W., Berkes, F., Garden, P., Lebel, L., Olsson, P., Pritchard, L., & Young, O. (2006). Scale and Cross-Scale Dynamics : Governance and Information in Multilevel World. *ECOLOGY AND SOCIETY*, 11. <https://doi.org/10.5751/ES-01759-110208>
- Chen, R., Xie, Y., & Liu, Y. (2021). Defining, Conceptualizing, and Measuring Organizational Resilience : A Multiple Case Study. *Sustainability*, 13(5), Article 5. <https://doi.org/10.3390/su13052517>
- Cyrulnik. (2001). *La résilience : Le réalisme de l'espérance*. <https://www.editions-eres.com/ouvrage/852/la-resilience-le-realisme-de-l-esperance>
- Folke, C., Stephen R. Carpenter, Brian Walker, Marten Scheffer, Terry Chapin, & Johan Rockström. (2010). *Resilience Thinking : Integrating Resilience, Adaptability and Transformability Integrating Resilience, Adaptability and Transformability on JSTOR*. <https://www.jstor.org/stable/26268226>
- Freud Anna. (1972). *Le Moi et les mécanismes de défense, d'Anna FREUD*. LE CONFLIT. <http://gil-conflit.over-blog.org/article-le-moi-et-les-mecanismes-de-defense-d-anna-freud-48734497.html>
- Holling, C. S. (1973). Resilience and Stability of Ecological Systems. *Annual Review of Ecology and Systematics*, 4(1), Article 1. <https://doi.org/10.1146/annurev.es.04.110173.000245>
- Newig, J., & Fritsch, O. (2009). Environmental governance : Participatory, multi-level - And effective? *Environmental Policy and Governance*, 19, 197-214. <https://doi.org/10.1002/eet.509>



- Pahl-Wostl, C., Gupta, J., & Petry, D. (2008). Governance and the Global Water System : A Theoretical Exploration. *Global Governance*, 14, 419-435. <https://doi.org/10.2307/27800722>
- Schot, J., & Geels, F. (2008). Strategic niche management and sustainable innovation journeys : Theory, findings, research agenda, and policy. *Technology Analysis & Strategic Management*, 20, 537-554. <https://doi.org/10.1080/09537320802292651>
- Shapero, A., & Sokol, L. (1982). *The Social Dimensions of Entrepreneurship* (SSRN Scholarly Paper 1497759). <https://papers.ssrn.com/abstract=1497759>
- Smit, B., & Wandel, J. (2006). Adaptation, Adaptive Capacity and Vulnerability. *Global Environmental Change*, 16, 282-292. <https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2006.03.008>
- Smith, K. (1981). Vulnerability. Resilience and the collapse of society : A review of models and possible climatic applications. Peter Timmerman, Environmental Monograph No. 1, Institute for Environmental Studies, University of Toronto, 1981, No. of pages: 42. Price: \7.50 plus \2.00 postage and handling. *Journal of Climatology*, 1(4), Article 4. <https://doi.org/10.1002/joc.3370010412>
- Walker, B., Holling, C. s, Carpenter, S., & Kinzig, A. (2003). Resilience, Adaptability and Transformability in Social-Ecological Systems. *Ecol. Soc.*, 9. <https://doi.org/10.5751/ES-00650-090205>
- Werner, E. E., & Smith, R. S. (1979). A Report from the Kauai Longitudinal Study. *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 18(2), Article 2. [https://doi.org/10.1016/S0002-7138\(09\)61044-X](https://doi.org/10.1016/S0002-7138(09)61044-X)
- Wied, M., Oehmen, J., & Welo, T. (2020). Conceptualizing resilience in engineering systems : An analysis of the literature. *Systems Engineering*, 23(1), Article 1. <https://doi.org/10.1002/sys.21491>

